

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 45

Artikel: Hygiène des dents
Autor: Winzeler, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-254160>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

anglais. Et cependant, au dire des Anglais, leurs bateaux avaient tiré fusées sur fusées, faisant signaux sur signaux, mais sans succès. Les Russes continuèrent leur canonnade et leurs navires s'approchèrent à tel point que les pêcheurs voyaient distinctement les hommes sur le pont.

On ne peut s'empêcher d'un certain scepticisme au sujet du rôle qu'est appelé à jouer l'escadre de la Baltique en Extrême-Orient. Quand elle arrivera, vers la fin de décembre, dans les eaux chinoises, elle trouvera l'escadre bloquée par les glaces. Que sera devenue celle de Port-Arthur?

L'amiral Roschdjestwenky jouit d'une excellente réputation. C'est, paraît-il, un homme de valeur et un marin éprouvé. Sa tâche est difficile, on en conviendra.

Hygiène des dents

Beaucoup de personnes se rendent si peu compte de la valeur des dents, qu'au moindre mal elles recourent à l'extirpation dans la croyance qu'on peut remplacer avec avantage la nature par la prothèse. Nous leur dédions ces très justes réflexions et avis que publient dans la *Feuille d'Hygiène* un excellent dentiste suisse.

C'est ainsi qu'elles seront portées à négliger les soins préventifs de la carie chez les enfants délicats, anémiés, dont les dents sont déjà défectueuses de naissance par manque d'une calcification suffisante. Ces malheureux devront attendre, avec plus ou moins de résignation, d'avoir atteint l'âge jugé suffisant pour subir une opération radicale. Jusque-là, ils auront à souffrir d'abcès, de pulpes exposées et d'insomnies affaiblissantes. Ils fuiront les exercices au grand air, toute excitation se répercutant pour eux en pulsations douloureuses dans les mâchoires. Ils appréhenderont de manger, par crainte de la pression ou des sensations, causées par le contact des aliments chauds, froids, acidulés ou douceâtres avec leurs dents malades. Ajoutons à ce tableau assez sombre déjà le danger pour les poumons d'une bouche en mauvais état, viciant l'air inspiré.

Voyons maintenant si, comme compensation à toutes ces causes débilitantes pour le corps, l'usage d'un dentier est vraiment un idéal digne d'être rêvé, au point de vue hygiénique, le seul que nous ayons à examiner ici.

Le rôle physiologique des dents est plus complexe qu'on ne le croit ordinairement. Une dent saine, bien constituée, est douée d'une sensibilité exquise à l'égard de certaines influences, chaud, froid, acidité, douceur, etc. ; la moindre pression est répercutée sur le tissu délicat qui relie la racine à notre être pensant et agissant par le système nerveux. Il en résulte qu'une mâchoire normale n'est pas un appareil masticatoire quelconque, mais que les dents sont comme des sentinelles placées par la nature à l'entrée de notre corps afin d'en contrôler soigneusement l'alimentation et d'éviter par là l'ingestion de corps inutiles ou dangereux.

Chacun a eu l'occasion de remarquer des personnes qui semblaient affligées de la malechance de retrouver dans leur bouche les corps étrangers les plus menus, échappés à la vigilance de la cuisinière. Mais cette particularité est précisément la preuve d'une bonne dentition, car les gens dont les dents sont en mauvais état, avalent leurs aliments sans les mastiquer d'une façon complète et intelligente, c'est-à-dire de manière à assurer l'insalivation nécessaire à la digestion et à vérifier la composition du bol alimentaire.

Or, si l'on pense à la quantité de menus objets qui risquent par négligence, myopie, accidents, etc. ; de se mélanger à notre nourriture et qu'un moment d'oubli peut nous faire avaler, on saisira mieux toute l'utilité de ces

gardiens vigilants veillant lors même que notre pensée est occupée ailleurs, toujours prompts à nous prévenir par la télégraphie nerveuse et, en cas de besoin, à nous tirer de notre distraction par la douleur. Les dents accomplissant donc leur tâche avec intelligence ne sauraient être remplacées par un objet inerte quelconque.

En effet, même en supposant le port d'un dentier dans les meilleures conditions, soit dans une bouche se prêtant à son adaption parfaite, de forme ogivale, avec une muqueuse ni trop dure ni trop tendre, une articulation normale, de l'intelligence et de la persévérance de la part de son possesseur, même dans ces conditions, disons-nous, cet idéal de prothèse dentaire, ne sera après tout qu'un vulgaire mastificateur inerte, obéissant assez bien aux impulsions musculaires pour donner un bon résultat mécanique, mais absolument défectueux au point de vue sensoriel.

On pourrait penser qu'il se produit par l'usage prolongé d'un dentier, l'analogie de ce qui se passe pour le chirurgien, l'artisan, l'aveugle, l'artiste, dont les instruments de travail usuel paraissent doués d'intelligence, tellement ils traduisent avec fidélité la volition réfléchie du cerveau, à la suite des sensations perçues par leur intermédiaire. Mais la muqueuse de la bouche est dépourvue de corpuscules du tact, tandis que la main est l'organe principal du toucher. La gencive est peu sensible à l'état sain, et la pression continue de la plaque d'un dentier diminuera encore son peu de perceptivité. C'est ainsi que la plupart des gens brisent leurs dents artificielles d'une manière maladroitement très caractéristique, c'est-à-dire en mangeant des aliments dont la consistance molle n'est pas suffisante pour atténuer un choc dont la violence est hors de proportion avec la nécessité.

Le manque d'une mastication intelligente, soit de celle qui permet de faire aussi un triage des aliments, acquiert une importance réelle lorsqu'on réfléchit aux graves inconvénients que peuvent occasionner dans notre organisme la présence de corpuscules non susceptibles d'être digérés. Aussi croyons-nous être en droit d'affirmer que la fréquence des appendicites est en corrélation avec le nombre toujours croissant des mauvaises dentitions.

Ainsi, par exemple, par le défaut d'une mastication suffisante, nous courrons le risque d'avaler des fragments aigus d'os longs, chaque fois que nous mangeons de la viande, grâce à la mauvaise habitude qu'ont les bouchers de la débiter au couperet, les éclats d'os projetés de cette manière un peu partout, pouvant s'incruster même dans des morceaux de pleine chair dont on ne songera pas à se méfier. Les médecins ont jugé utile de recommander la plus grande prudence dans l'emploi pour la cuisine des ustensiles émaillés, à cause des parcelles qui peuvent s'en détacher, et qui ont produit des accidents en se mélangeant aux aliments. De pareils faits se multiplient, mais

nous croyons ne pas être obligé d'insister davantage pour faire comprendre que les organes dont la nature nous a doués ont leur raison d'être, et que les dents artificielles ne doivent être considérées que comme un pis-aller.

Il faut donc soigner ses dents et cela dès l'enfance. Une dent traitée lorsque la carie est à son début, peut l'être dans des conditions exceptionnellement favorables, le patient trouvant ainsi économie de temps, d'argent et de souffrance et des garanties de durée de l'obturation elle-même.

Lorsque cela sera enfin compris, on mettra, nous l'espérons, un zèle louable à l'enseigner dans les écoles, en y procédant à des inspections buccales, afin d'attirer l'attention des parents négligents ou trop occupés, sur ce qui se passe dans la bouche de leurs enfants, cette mesure de simple hygiène impliquera la fondation d'établissements mettant les soins à donner aux dents à la portée de toutes les bourses.

N'oublions pas qu'une dent atteinte profondément mérite presque toujours d'être soignée, car lors même qu'elle reste délicate par suite de la mortification de la pulpe, sa présence est préférable encore à une dent artificielle, en ce sens qu'elle demeure en contact intime avec l'organisme par la racine et son périoste. C'est également pour cette raison que nous mettons en première ligne, dans l'art du remplacement, les dents à pivot, les couronnes et les appareils de prothèse dits à ponts, lesquels se fixent à l'aide des racines encore saines.

Nous ajouterons à la recommandation de faire examiner ses dents souvent afin d'arrêter le mal à son début, quelques mots sur l'hygiène de la bouche et des dents. Il y a, en effet, un certain danger à se croire protégé d'une manière efficace contre la carie par l'usage exclusif de poudres, pâtes, ou elixirs dentifrices. Une fois que le mal est déclaré aucun antiseptique ne peut atteindre les couches profondes de la denture où se trouve le foyer de l'infection. Il faudrait pour cela compter sur une infiltration du germicide, exigeant un degré de concentration qui deviendrait un danger. Pour montrer combien chimériques sont nos efforts dans ce domaine, nous dirons que les fumeurs eux-mêmes ne sont pas mis à l'abri de la carie bien que leurs dents se trouvent constamment imprégnées de nicotine, qui est un poison actif pour les parasites de la bouche.

On peut donc conclure que les dents sont comme les maisons, c'est-à-dire que leur durée dépend de la manière dont elles sont construites et de la qualité des matériaux employés; les mauvaises ne tiennent debout que grâce à une surveillance continuelle et à des réparations sans fin, tandis que les bonnes résistent à tout. C'est pourquoi la médecine préventive s'efforce d'agir déjà lors de la formation des dents par la mère et ensuite plus directement par l'alimentation rationnelle de l'enfant.

Nous n'entendons pas décourager les personnes qui soignent leurs dents, bien au contraire, car il est d'une importance réelle d'empêcher les aliments de se décomposer entre les dents, ainsi que de prévenir la formation de dépôts du tartre qui les déchaussent, irritent les gencives et rendent la salive acide; mais il faut faire une distinction entre avoir une bouche propre et des dents mises hors d'atteinte de la carie par l'emploi d'un

dentifrice quelconque. Ce sont là fallacieuses promesses de prospectus, car enfin, un dentifrice doit varier selon l'état de sa bouche, selon que l'on veut agir sur un état anormal quelconque de la gencive, combattre un degré d'acidité ou d'alcalinité de la salive, empêcher la formation de dépôts de tartre, etc.

On se dira donc que tous les dentifrices sont bons pourvu qu'on les utilise, mais qu'aucun ne peut être considéré comme s'appliquant indifféremment dans tous les cas; on n'oubliera pas non plus qu'il est important d'avoir la bouche propre la nuit, puisque c'est pendant le sommeil que les détritres restés entre les dents ont surtout le temps de se décomposer.

L^s WINZELER, dentiste, Lausanne.



LA MODE



TOILETTE D'AUTOMNE

En drap. — Bolero dégagé, laissant voir la chemisette.
Manches bouffantes. — Jupe droite, formant trois volants soulevés.



CE QU'IL FAUT SAVOIR



— On a calculé que douze mariages sur cent sont contractés par des conjoints dont l'un est un veuf ou une veuve.